

2 Volumes 877 5/74

Protzoologie: trypanosomiasis
OK

GLOSSINES ET TRYPANOSOMIASES ANIMALES
EN CASAMANCE (1974 - 1976)

1977

par S.M. TOURE (*), A.GUEYE (*), B.KEBE (*) & A.MANE (*)

INTRODUCTION

C'est dans le souci d'actualiser les données sur la répartition géographique des glossines, après des années de sécheresse, que plusieurs enquêtes ont été refaites dans certaines localités du Sénégal et devront être poursuivies encore pendant quelques années.

Certains des passages de la présente note reprennent, quand elles sont toujours valables, les observations rapportées dans des notes antérieures (1).

De 1974 à 1976, plusieurs enquêtes ont eu lieu dans le sud du Sénégal, dans la région de Casamance et ce sont les résultats qui sont ici exprimés.

I - GLOSSINOLOGIE

A- Ecologie

L'habitat des glossines n'a pas connu de modifications importantes par rapport aux observations faites depuis 1965 et publiées en 1971 (2). Il n'est pas inutile de rappeler les facteurs botaniques, hydrographiques et pluviométriques.

1 - La Basse-Casamance

Par son réseau hydrographique, sa végétation et le régime des pluies, la Casamance occidentale est le prolongement des mosaïques de forêts-savanes de Guinée qui précèdent les grandes formations sylvestres para-équatoriales. La densité des formations forestières et le nombre des cours d'eau ont une incidence marquée sur la répartition particulières des espèces de glossines, se traduisant par une plus grande fréquence de Glossina palpalis gambiensis.

(*) Institut sénégalais de Recherches agricoles - Laboratoire national de l'Élevage et de Recherches vétérinaires - B.P. 2057 - Dakar (Sénégal).

Le fleuve Casamance n'a pas d'affluents au sens étymologique du mot, mis lui sont rattachés quelques marigots ou défluent et des bras de mer sur le littoral atlantique. Les marigots les plus importants sont :

- le Kamobeul Boolon
- le marigot de Bignona
- le marigot de Baïla
- le marigot de Diouloulou

Le mot bôlon (ou boolon) désigne ces marigots dans les langues locales.

De ces marigots se détachent de nombreux ruisseaux qui débordent de leurs lits au moment des pluies et entretiennent des marécages. En allant du sud vers le nord, les cours d'eau et les plaines d'inondation régressent en fréquence et en étendue, avec comme conséquence une plus grande sécheresse des terres à l'abord des savanes sub-gambiennes. Une régression analogue du degré d'irrigation est constatée d'ouest en est, des bôlons côtiers à l'hinterland.

Cette situation laisse prévoir la prédominance de G. palpalis à l'ouest et au sud, ainsi que le long des marigots tandis que les savanes typiques de l'habitat de G. morsitans seront surtout au nord-est.

La Basse-Casamance est limitée au nord et au sud par les isohyètes de 1250 mm et 1500 mm. Les fortes précipitations annuelles maintiennent des formations forestières luxuriantes dont nous pouvons distinguer quatre types :

- les forêts denses humides
- les palmeraies
- les forêts claires
- la mangrove

a> - les forêts denses humides

Elles sont caractérisées par des peuplements pluristrates, la strate supérieure étant composée de grands arbres à futaie sempervirente. Les forêts denses humides couvrent près du tiers du territoire prospecté, certaines d'entre elles étant des réserves de faune et de flore. Parmi les arbres qui les constituent, le plus fréquemment rencontré est le caïcédrat (Khaya senegalensis) : il en est ainsi des forêts classées de Koular, de Tobor, de Tindouk. On note aussi des associations de Detarium et de caïcédrat (forêt des Narangs). Quelques forêts à étendue limitée

sont constituées de tecks (Tectona grandis) ; celles-ci peuvent être rattachées aux forêts denses humides malgré leur caractère artificiel apparent (forêt de Djibélor, forêt des Bayottes). Certaines forêts sont composées d'essences diverses sans prédominance particulière de l'une d'elles (forêt de Sambouladian à Ceiba, Khaya, Detarium et Elaeis).

La densité du couvert arboré qui assure une ombre continue et le haut degré hygrométrique expliquent la présence constante de G.palpalis dans toutes ces forêts, lors même qu'elles ne voisineraient pas avec un cours d'eau.

b) les palmeraies

Les peuplements d'Elaeis guineensis sont surtout localisés autour des bassins d'inondation des rivières et des ruisseaux, transformés en marécages pendant les crues d'hivernage. Les villages sont souvent placés à proximité de ces formations pour l'exploitation des palmiers et l'aménagement des plaines inondées en rizières.

Ces palmeraies sont un gîte habituel de G.palpalis gambiensis.

c) - la mangrove

Les associations de Rhizophora et d'Avicennia sont étroitement liées au réseau hydrographique. Elles trouvent leur plus grande étendue le long des boolons côtiers au sud de Diouloulou (Diana Boolon, Diouloulou Boolon, Koular Etoupaye). Les intersections des cours d'eau conduisent à la formation d'îlots recouverts de palétuviers. La mangrove côtière est de faible hauteur du fait de la salinité. En bordure des rivières continentales, en eau douce, les forêts de palétuviers dépassent souvent dix mètres de hauteur.

G.palpalis fréquente les palétuviers, et nous soulignons à ce propos la nécessité d'un arrière pays non inondé, indispensable à la reproduction des plossines.

.../...

d) - forêts claires et savanes boisées

Un grand nombre de forêts claires devaient être primitivement des forêts denses, dégradées par la suite (forêts de Tabin, Silinnki, Tanguite, Suèle...).

Ces forêts fournissent à G.palpalis un terrain de chasse tandis qu'elles conviennent écologiquement au développement de G.morsitans.

La résultante des facteurs que nous venons d'envisager se traduit pour G.palpalis gambiensis par une distribution géographique en plages étendues, sans discontinuité notable. Les grandes forêts et les végétations des cours d'eau sont également infestées. Ce mode de distribution géographique diffère notablement de ce qui a été observé ailleurs : par exemple dans la moyenne Casamance où G.palpalis, étroitement tributaire de la présence de rivières, a une répartition géographique selon un mode linéaire.

G.morsitans submorsitans et les espèces de même groupe pourraient s'adapter à l'ensemble des forêts de Basse-Casamance, les savanes arborées de leur habitat classique étant cependant très réduites.

2 - La Haute-Casamance

Elle diffère de la Basse-Casamance par une moindre végétation et des pluies moins abondantes (isohyète 1000 mm).

Le réseau principal est toujours constitué par la Casamance, de direction sud-ouest, nord-est. Son cours est assez abondant, sauf dans Kolda. Les berges en sont rarement dénudées. Quelques marigots rejoignent la rivière mais la plupart sont à sec au mois de mai 1974, date de prospections. Les lits de ces marigots sont autant de cuvettes où, pendant la saison des pluies, les paysans cultivent le riz. Quelques rizières sont encore humides en mai, notamment aux abords de Bantankoutouyel, Diatouro-Kounda, Linkering, Salikénié et Santankoye, et elles permettent la culture de "riz de contre saison". Les autres ne se reconnaissent qu'au relief et à leur géomorphologie.

Les deux types de végétations qui nous intéressent particulièrement sont la végétation de forêt et la végétation de rizière.

Au nord de Kolda on rencontre des bambousaies importantes, notamment dans la forêt classée de Guimara. Par contre dans les forêts de Bakor, Mahon, Sadiaba, on trouve surtout vènes (Pterocarpus erinaceus), pommes-cannelles du Sénégal (Annona senegalensis), et d'autres essences comme Ximenia americana, Azelia africana, Detarium senegalense, Gardenia spp.

Les rizières, à sol très humide ou inondé, sont parsemées de palmiers à huile (Elaeis guineensis), ratt (Combretum glutinosum), Mitragina inermis, Terminalia spp. Elles sont encore cultivées.

Les rizières à sec ^{sont} /surtout peuplées par des essences comme Gordyla pinnata Tamarindus indica, Parkia biglobosa, Terminalia avicennoides, Piliostigma spp., Parinari macrophylla, Anthocleiste dialonensis. Par endroits des arbres élevés : Khaya senegalensis (caïcédrats)

B - Résultats des prospections

D'une façon générale la répartition des glossines en Casamance pour la période 1974-1976 n'a pas été profondément modifiée par la sécheresse des années 1971-1974, mais on note des particularités dans l'abondance des espèces et leur dispersion. Soit à considérer les trois espèces du Sénégal :

- Glossina morsitans submorsitans Newstead, 1910
- Glossina longipalpis Wiedemann, 1830
- Glossina palpalis gambiensis Vanderplank, 1949.

G.morsitans submorsitans était surtout abondante en Haute-Casamance. Les prospections de mai. 1974 confirment cette situation. Bien plus, la prédominance de cette espèce par rapport à G. palpalis gambiensis est accentuée par la sécheresse car sa présence a été constatée au niveau de cours d'eau où il n'y avait que G.palpalis antérieurement. Du fait de la sécheresse, G.morsitans migre vers les points d'eau pour assurer sa survie, tandis que G.palpalis, espèce beaucoup plus hygrophile, ne résiste que difficilement dans son habitat classique et n'est rencontrée qu'en de rares exemplaires en Haute-Casamance, en mai 1974. Cette situation n'est pas liée aux fluctuations saisonnières. Si l'on considère la Basse-Casamance, G.morsitans demeure moins fréquente que G.palpalis qui a été

capturée aux mêmes endroits en 1975-76 qu'en 1955. Toutefois les populations de l'espèce sont peu abondantes en juin 1975 mais très nombreuses en décembre 1976. Au cours des enquêtes, une capture de G.longipalpis se rapporte au périmètre de Ziguinchor.

Nous ne pensons pas qu'il faille reprendre dans le détail la cartographie des glossines en Casamance car il y a peu de modifications importantes. Il y a lieu simplement d'ajouter des mentions de G.longipalpis aux endroits où cette espèce sera trouvée ultérieurement car celle-ci semble avoir une distribution variable d'une époque à une autre.

Les deux cartes jointes en annexe illustrent, à titre d'exemple, les résultats de prospections faites de 1975 à 1976 en Basse-Casamance (localités de Ziguinchor et Oussouye). Les points de capture sont sensiblement les mêmes qu'en 1965 en ce qui concerne G.palpalis gambiensis et G.morsitans submorsitans. Une mention de G.longipalpis se rapporte à Ziguinchor, les autres (marquées du chiffre 1 sur ces cartes) procèdent d'enquêtes de 1953 et 1954 (*). La cartographie au 1/200.000 ne sera poursuivie que pour les autres régions.

En effet, il est certainement plus important de continuer les études de distribution géographique dans les localités plus au nord, à la limite de distribution des glossines, car c'est là que nous avons trouvé les modifications les plus importantes (3).

II • TRYPANOSOMIASES ANIMALES

Les bovins des régions prospectées sont des Ndama et quelquefois, en Basse-Casamance, des taurins à cornes courtes. Les analyses montrent qu'ils supportent bien la Trypanosomiase en Basse-Casamance. À titre d'exemple, en août 1979, sur 189 animaux de l'agglomération de Sédhiou, deux seulement ont une parasitémie lisible sur gouttes épaissées et frottis, et les trypanosomes trouvés sont de l'espèce Trypanosoma congolense.

(*) Communication personnelle de A. CHALLIER, mission ORSTOM auprès de l'OCCGE, Bobo-Dioulasso.

La situation est moins bonne en Haute-Casamance, en mai 1974. Sur 298 analyses pratiquées sur des animaux de Kolda, 34 sont positives (T.congolense ou T.vivax), ce qui correspond à 11,4 p.100. Cette incidence n'est pas négligeable d'autant plus qu'il s'agit d'animaux Ndama. Chez les animaux positifs 88 p.100 hébergent l'espèce T.congolense, les autres T.vivax.

La trypanotolérance des animaux de Casamance est très bonne. Mais il faut compter avec d'autres maladies, notamment celles transmises par les tiques (Babésiose, Theileriose, Rickettsioses) qui peuvent altérer sérieusement l'état des animaux.

B I B L I O G R A P H I E

S.M. TOURE et al

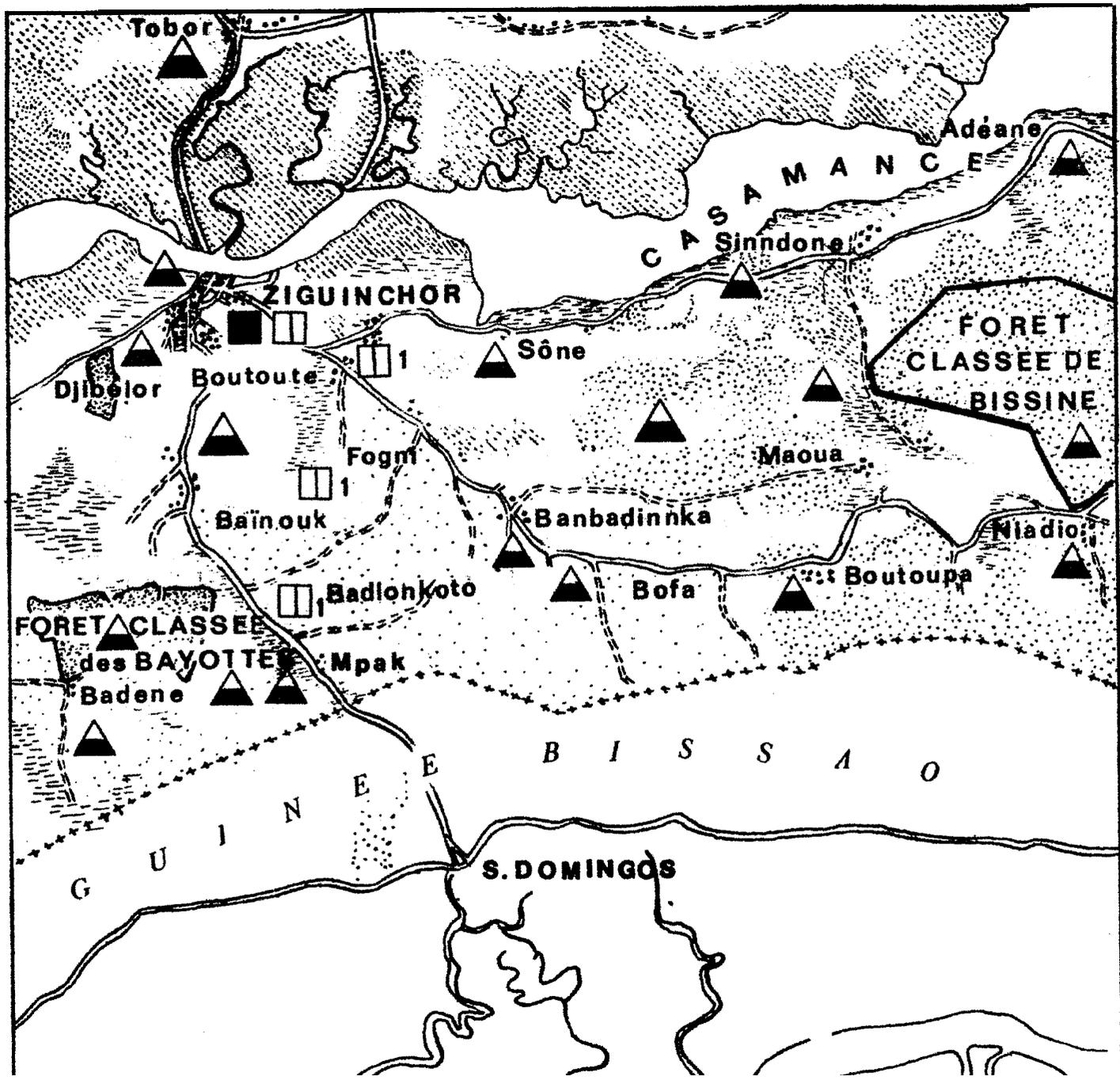
- 1 - Glossines et Trypanosomiasés animales au Sénégal. Rapports du Laboratoire national de l'Elevage et de Recherches vétérinaires, Dakar, de 1965 à 1976 ; photocopies.
- 2 - Les glossines (Diptera, Glossinidae) du Sénégal : écologie, répartition géographique et incidence sur les Trypanosomiasés. Rev.Elev.Méd.vét.Pays trop., 1971, 24 (4) : 551 - 63.
- 3 - Rapport sur l'avancement des recherches sur les glossines et les Trypanosomiasés animales au Sénégal. I S C T R C, 1977.

ZIGUINCHOR

ref: carte de l'Afrique
occidentale 1/200.000
feuille ND28.II

12°20' - 12°40' nord
16° - 16°20' ouest

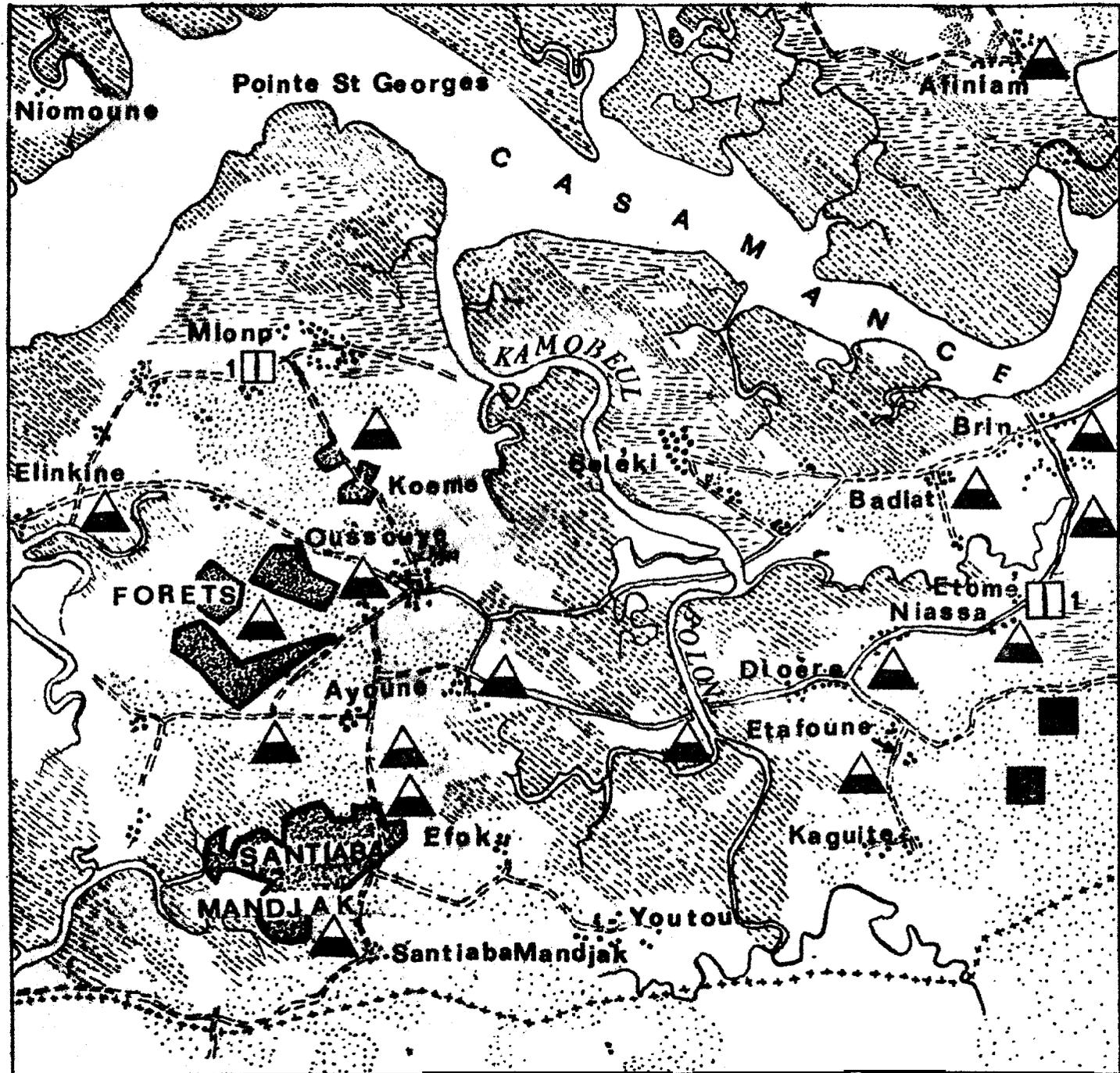
-  *Glossina longipalpis*
-  *G. morsitans sub m.*
-  *G. palpalis gambiens.*



OUSSOUYE

12°20' 12°40' nord
16°20' 16°40' ouest

ref: *vide supra*



S M Touré